



C . R . I . T .  
e a 3 2 2 4

## Séminaire «Le non-dit - l'implicite, le secret, le silence»

La séance aura lieu le  
**Lundi 29 avril 2013**  
de 15 à 17 h en salle de séminaire  
(entrée C 2, 1<sup>er</sup> étage, couloir de gauche, porte du fond)

### **Martine YVERNAULT – (Université de Limoges) : « Présence, absence, silence dans le *Livre de la Duchesse* de Chaucer »**

Le *Livre de la Duchesse* fait partie du corpus des « grands » poèmes que Chaucer composa, « à côté » de sa « vaste fresque en mouvement », les *Contes de Canterbury*.

Dans ce corpus, le *Livre de la Duchesse* est sans doute une de ses premières œuvres de cette ampleur, et l'on a coutume de le définir comme une « love vision » ou « dream vision », genre qui fait la part belle à la convention médiévale du songe comme source d'inspiration poétique.

Chaucer satisfait également à la convention d'écriture qui voulait que les « auteurs » puisent dans les « autorités », ici Ovide et Guillaume de Machaut.

Le *Livre de la Duchesse* s'enracine donc dans une matière fort conventionnelle au service d'une occasion particulière puisque Chaucer composa ce poème pour rendre hommage à Blanche, la défunte Duchesse de Lancastre, et épouse de Jean de Gand qui apparaît dans le poème sous les traits du Chevalier noir que le poète-rêveur découvre, au fond d'un forêt vue en songe, confiant sa plainte à la nature.

Le poème dessine avec finesse tous les enjeux émotionnels et esthétiques de la mort, du silence et du souvenir. Même s'il s'agit d'une commande, ce très beau texte suscite des questionnements multiples liés à l'écriture médiévale ainsi qu'au langage poétique intemporel : l'être absent pourtant si présent, la nature polyphonique d'une élégie portant sur la mort qui se « dit » souvent par le silence, le non-dit et l'implicite poétique, le rôle du poète traducteur de la peine...

Ainsi brièvement présenté, le *Livre de la Duchesse* reflète la centralité de l'oralité—sous toutes ses facettes, y compris paradoxalement le silence—dans la culture médiévale qui nourrit l'écriture théorique de Paul Zumthor.

Plus profondément, la lecture du *Livre de la Duchesse*, censée être « performante », à voix haute, n'a sans doute de sens que si elle se fait dans le silence du cœur.

La lecture silencieuse amène vers d'autres espaces et modalités de réflexion tels que Jean-Bertrand Pontalis les suggère (*La mélancolie du langage*), tels que Gaston Bachelard les envisage, indissociables du « silence » du sommeil et du rêve (*Le droit de rêver*), tels qu'Otto Rank les perçoit dans sa réflexion sur la langage et la poésie (*Langage et création*).

**Martine Yvernault** : Professeur de littérature médiévale anglaise à l'Université de Limoges ; responsable de l'axe 2 « Lieux autres » de l'EA 1087 **E**spaces **H**umains **I**nteractions **C**ulturelles. Directrice adjointe de l'Ecole Doctorale 525 du PRES Poitiers-Limoges-La Rochelle, « Lettres, Pensée, Arts et Histoire ». Porteur du Master Langues LLCE.